

Le Monde

Dimanche

7 OCTOBRE 1983

HEBDOMADAIRE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

N° 193

POUSSIÈRE D'EMPIRE

DE LÂM LÊ

Deux films en un, un film en deux temps, symphonie abrégée d'un demi-siècle de la (re)naissance vietnamienne en deux mouvements distincts. Premier mouvement, plutôt vivace : les pizzicati d'une caméra qui sautille ironiquement autour d'un militaire et d'une missionnaire pataugeant lourdement avant de s'embourber corps et âme dans le Tonkin de 1954, dans la faille de Dien Bien Phu, juste entre feu l'Union

Indochinoise et le Vietnam du Nord. Ce sabre fatigué flanqué d'un goupillon en jupon sont évidemment bien français et, comme à guignol, occupent grotesquement le devant de la scène.

Deuxième mouvement : andante. Lâm Lê calme ses images, l'orchestre sourit tristement en suivant l'itinéraire d'un billet abandonné par un guerrier viet-minh dans la main d'un enfant. Billet d'amour, message de paix et de confiance, dure leçon de réalisme aussi qui va voyager, au-delà du massacre d'une terre, jusqu'à l'exil forcé et parisien de celle à qui il était destiné, échouant vingt ans après



PHILIPPE GRAS

Dominique Sanda en missionnaire dans « Poussière d'Empire », de Lâm Lê.

Dans « Honkytonk Man », Clint Eastwood vu par Clint Eastwood, guitare d'or et voix de velours, se suicide lentement à l'alcool et aux cigarettes sous les yeux d'un petit garçon bien tranquille chargé par sa maman de convoyer cet oncle original et encombrant. Une maman qui n'a pas beaucoup de scrupules, car la philosophie de l'existence inculquée par le ton-ton n'est pas du meilleur goût. Minable voleur de poules, adepte du bordel, il conduit sa vie comme sa luxueuse automobile : très mal.

Il finira précocement dans un coin anonyme de cimetière, selon sa volonté et grâce à une bonne tuberculose vivifiée par le whisky. Pas dégoûté, le petit garçon garde la guitare pour des lendemains qu'on lui souhaite tout de même meilleurs. Fait rare dans le cinéma américain : l'image est aussi sordide qu'est graveleux le destin de Red Stovall, le chanteur crachant son sang. Le reste, c'est-à-dire la mise en scène (la mise en bière?), est à l'avenant. ●

C.S.